

« Autrefois » à Voiron : vélocipèdes, aéroplanes, ancienne gabelle... et le reste

par Georges Salamand

C'est par un traditionnel éditorial dont elle a le secret que Monique PARIS, la souriante présidente de l'association Histoire et patrimoine du Pays voironnais, motive la troupe des adhérents et des lecteurs du très beau numéro 70 de la revue *Autrefois* : éclectisme de bon aloi, humour subtil, sujets originaux, judicieuses illustrations. Tout est là pour divertir et étonner les curieux et érudits du pays dauphinois (*).

Vélocipèdes, aéroplanes et coquecigres

Un très beau dossier en quatre parties, tout d'abord, consacré par Jacques PERENON, avec l'amicale complicité de Claude PARIS, au vélocipède, à partir de la vie et de l'œuvre d'Alexis-Georges FAVRE (1833-1913), mécanicien, Lyonnais d'origine, convaincu, à la fin du Second Empire, à la pratique de ce curieux engin, par l'industriel tullinois Michel PERRET. Construits à Lyon, les engins « terrifiants » étaient montés et peints à Voiron : « Depuis un an, j'ai livré deux mille vélocipèdes, de propagateur que j'étais, je suis devenu

constructeur et afin que les imitateurs ne puissent pas impunément profiter du résultat de mes recherches, j'ai dû prendre des brevets pour les pièces qui ont été modifiées et qui sont indispensables ». Car la concurrence était rude entre les constructeurs dauphinois. Le grand-père de votre serviteur, fabricant grenoblois de vélocipèdes et de machines à coudre en 1910, en savait quelque chose ! Incontestablement, l'engin de FAVRE innovait par ses trouvailles – imaginez : des « moustaches » pour repose-pieds pour les descentes ! – Un exemplaire de l'engin voironnais est visible au musée Sterba Kola à... Prague.

Si l'on payait un modique impôt sur le vélocipède, son montant n'avait rien de comparable à celui qu'exigeait la terrifiante gabelle, comme nous le rappelle Claude PARIS ; Perçue par une armée de « gabelous », levée par l'intermédiaire des fermiers, créatrice pour ces derniers d'énormes profits, la « gabelle du sel génère de nombreux soulèvements populaires souvent violents... Impôt lourd, inégalitaire dans sa répartition géographique et dans les catégories de contribuables... "trop d'impôt tuant l'impôt", il est logique de trouver la gabelle du sel au cœur d'une Révolution ».

Plus détaché est le texte que Patrick ROUDIERE consacre à Henry DUNANT, le fondateur de la Croix-Rouge. Banquier humaniste converti au protestantisme, DUNANT n'assistera pas directement à la bataille-boucherie de Solferino. Comme Fabrice à Waterloo, il verra l'envers du décor, traumatisé en découvrant sur le terrain le sort des blessés qu'il cherchera à soigner. De cette réalité va naître l'idée de la création d'une société humanitaire s'étendant bien au-delà des champs de bataille : « Elle devra secourir les victimes, en temps de paix, des épidémies, des

catastrophes naturelles, des inondations, incendies, séismes, froids hivernaux, accidents de chemins de fer et naufrages ». La convention créant la Croix-Rouge sera signée en 1864. Pour autant, DUNANT, ruiné, sera mis sur la touche avant d'être réhabilité peu avant l'attribution, du Prix Nobel en 1901.

Du vélocipède à l'aéroplane, Christiane LE DIOURON évoque pour nous le destin de Louis Albert KIMMERLING (1882-1912), ingénieur mécanicien et pionnier de l'aviation, l'un des fondateurs de l'aéroport de Bron, auteur du premier « vol déterminé à l'avance », c'est-à-dire celui où l'on sait exactement où l'on va atterrir, entre Bron et Montceau en Isère, le 10 février 1911.

Drôle d'engin aussi que ce landau Teutonia de 1963 qu'évoque, depuis la sœur jumelle germaine de Voiron, Herford, Christophe MÖRSTEDT, avec les tribulations de son occupant, le bébé lonel. Certes, ce n'est pas la Trabant de tonton, avec ses 17 kg d'acier chromé, ses freins réglables et sa nacelle suspendue ! De tout un peu maintenant, avec le bel article d'Alain SCHRAMBACH l'incontournable, qui évoque en quelques pages l'histoire de la navigation sur l'Isère, ce vieux poumon économique de la province, indispensable aux échanges commerciaux avec le bassin rhodanien et la foire de Beaucaire, et l'hommage rendu par Ghislain MARGUET à Émile BRISARD de Charnècles, poète et paysan, musicien et conteur : « Le soir après l'orage/De pourpre Parménie illuminée/Est un heureux présage/D'un lendemain ensoleillé ».

Bon voyage, l'Émile, on t'aimait bien, tu sais !

(*). Autrefois n° 70, 7 €, AHPPV, 2, place Stalingrad, 38 500 Voiron.

